

Le langage volubile de l'imaginaire de Daniel Giusiano

Daniel Giusiano garde l'œil aiguisé et curieux de sa jeunesse, toujours à l'affût d'objets qu'ils magnifient, de nouvelles idées d'association dans des domaines aussi divers que le décor, l'objet d'art ou le costume. « *Ce qui se présente à mes yeux m'inspire.* »

C'est au contact des autres et de la richesse de leurs connaissances, souvent aux abords des sentiers classiques de la formation, qu'il apprend le plus.

Avec Raymond Reynaud, peintre d'art singulier, il découvre l'étude de la forme et de la couleur, mais surtout sa propre capacité à mettre en forme ses idées. « *L'imaginaire comme ligne de conduite.* »

Son professeur de stylisme et de modélisme le prend sous son aile et l'emmène dans son atelier en dehors des heures de cours. Daniel y découvre le langage du textile. « *Trouver la matière et la faire parler.* »

Il monte à Paris et côtoie la famille Perrier, créateurs de textile pour la haute couture, avec leur quotidien coloré où chaque détail est pensé, où dresser une table est une fête et un raffinement. C'est le temps de l'audace et de la spontanéité. Grâce à eux, il écume les plus grands défilés de mode des années 80. Son regard sur le vêtement se forge.

Toujours à la recherche du prochain grain de folie créative, il décide d'aller au Carnaval de Venise. Un choc qui va guider sa carrière. Il se confectionne pour l'occasion un costume de matador noir en jouant avec les nuances de texture : du noir velours jusqu'au noir brillant. En portant cet habit, le café Florian, institution emblématique du XVIII^e siècle, lui ouvre ses splendeurs. A ce moment, il prend conscience de l'effet que peuvent produire ses créations. C'est la porte ouverte vers le costume où il met au point sa technique de textile peint qu'il adopte comme une nouvelle langue picturale et qu'il décline au gré de ses fantaisies.

De retour à Paris, il accède aux soirées extravagantes des passionnés du Carnaval où il rencontre Dominique Hubert, architecte, et s'associe avec lui pour créer *Archimède & Tiepolo*. Leur activité se développe dans la scénographie d'exposition (le musée des Invalides et l'Institut du Monde Arabe), le décor évènementiel et les costumes (Vuitton, L'Oréal, le Saint-James) ainsi que l'architecture d'intérieur (Le Four Seasons).

Aux côtés d'un antiquaire, il parfait ses connaissances. De manière instinctive, il sait faire d'objets ordinaires, une galerie de curiosités qui nous invite à se déciller. « *Travailler la cohabitation des objets me fascine.* »

L'esprit d'*Archimède & Tiepolo* évolue en devenant *Archimède & Tiepolo Déco* qui prend forme dans sa galerie-atelier.

Aujourd'hui l'imaginaire de Daniel se glisse partout, autant dans ses coups de cœur artistiques qu'il abrite dans sa galerie, que dans ses propres créations. Les miroirs de coquillages venant des mers du monde, qu'il conçoit et réalise, révèlent le reflet d'un rêve inattendu. Ses luminaires en plâtres aux circonvolutions insensées naissent de commandes qui lui permettent de canaliser l'expression de la créativité.

Daniel Giusiano travaille toujours. Ce mot n'est pas synonyme de labeur, mais le nom d'une inventivité sans cesse renouvelée. « *La création est une forme de respiration.* »